

## Le chant des eaux

L'océan était calme, les navires très stables. L'astre solaire montait tranquillement à l'horizon et aucun nuage ne venait obstruer sa lumière. Sur les dix-huit navires qui voguaient, il n'y avait – à une exception près – que des anges mâles. Pas une femme de cette espèce ne foulait le plancher de ces immenses bâtiments boisés à l'architecture finement travaillée. Au premier abord, on pouvait penser à un transport civil, à un simple voyage luxueux. Mais les armatures en aciers sur la coque et les diverses armes qui composaient les cales et les abords du pont désignaient clairement l'aspect militaire de l'embarcation, si on ne prenait pas en compte l'absence de femmes.

Enfin, l'absence, c'est encore un mot exagéré. Car il y avait depuis quelques minutes une femme qui s'était immiscée dans l'un des bateaux. Elle était clairement très jeune, non pas une enfant mais certainement pas une adulte. Ce n'était pas un ange, sa peau prenait le soleil, ses yeux et cheveux bruns démontraient une appartenance à une espèce s'approchant plus de l'humain. Mais sa précédente téléportation, qu'elle avait effectuée seule pour venir jusqu'ici, la désignait clairement comme étant une magicienne. Elle avait visiblement outrepassé ses droits en venant ici et elle faisait face à un ange visiblement mécontent de la voir en ce lieu.

– Et ? fit la jeune fille.

– Et, à ton avis, ta mère fera quoi lorsqu'elle apprendra que tu es venue ici et que je n'ai rien fait pour te faire partir ?

– Mais tu ne peux rien faire, Neïlus. La téléportation, ici, il n'y a que moi qui la maîtrise.

– Oui, Mylhésie. Et c'est exactement pour cela que je te demande de repartir.

– Et c'est aussi pour cela que je ne le ferai pas.

Neïlus soupira tout en baissant le tête. Il ne la remonta qu'après s'être frottés les yeux, toujours agacé.

– Tu te rends compte de l'endroit où l'on va ? assena-t-il. Tu sais ce que tu risques en venant ici ? Tu tiens vraiment à prendre un tel risque ?

– Et alors ? s'emporta soudainement la jeune fille. Tu ne prends pas de risques, toi, peut-être ? Essaye donc de me faire croire que c'est moins risqué pour toi que pour moi !

– Oui, c'est le cas, Mylhésie ! Je ne doute pas de ta faculté à te battre et à te défendre, mais les créatures qui vivent là-bas ne sont pas du même gabarit !

– Je peux m'adapter ! Leur magie n'est pas si puissante !

– Alors que tu n'es même pas fichue de contrer la mienne ?

Mylhésie se tut. Elle ne sut quoi répliquer, mais elle cherchait quelque chose à répondre.

– Ce n'est pas la même magie, finit-elle par dire.

– Oh, non, effectivement, ironisa Neïlus. Il est vrai que si un ange, plus résistant que toi, a du mal à leur tenir tête, toi, tu le peux juste avec de la bonne volonté.

Mylhésie ne répondit pas, une fois de plus. Mais cette fois, elle ne trouva pas quoi à redire à cela.

– S'il te plaît, va-t-en.

La jeune fille releva la tête. Neïlus était toujours en colère, certes, mais il démontrait clairement de l'inquiétude.

– Je ne veux pas, répondit-elle.

L'ange soupira encore.

– Je ne veux pas, continua-t-elle. Pourquoi, toi, tu devrais prendre des risques comme ça ?

– Parce que c'est mon devoir.

Ce fut à Mylhésie de soupirer.

– Je ne me suis pas engagé dans une armée pour désertre, Myli.

Un miaulement brisa le silence qui menaçait de s'installer. Surprise, la jeune fille tourna la tête en direction du chat qui venait vers eux. Ce dernier vint se frotter aux jambes de Mylhésie et la reniflait.

– Et lui, qu'est-ce qu'il fout là ? s'interrogea-t-elle.

– Lui, il chasse des adversaires à sa taille. On a des rats sur le navire.

Mylhésie fit mine de ne pas avoir entendu cette dernière pique et gratta la tête du chat.

– Et bien, je vais faire comme lui, finit-elle par dire.

– Quoi ? ne comprit pas Neïlus.

– Il doit bien y avoir des adversaires à ma taille, non ?

Neïlus secoua la tête :

– Fais comme tu veux.

Il partit en direction des salles du pont. Elle ne le suivit pas et continua de jouer avec le chat.

C'était une sale habitude chez la jeune fille de suivre Neïlus, mais habituellement, elle ne parvenait pas aussi loin et était interceptée bien avant. Mais cette fois-ci, elle était parvenue à se faufiler dans le navire la veille de son départ et à y déposer une « marque ». Ce signal magique émettait une sorte d'onde en permanence que seule la jeune fille pouvait sentir. Elle avait attendu que le navire soit suffisamment loin, à plusieurs jours des côtes, pour s'y téléporter précisément. Ce fut long et difficile, car les ondes permanentes de la marque étaient épuisantes et l'empêchaient de dormir paisiblement. Mais maintenant qu'elle avait atteint son objectif, elle put se reposer.

Mylhésie ne revit pas Neïlus de la journée. Elle passa la nuit seule et sut le lendemain qu'il avait changé de navire. La jeune fille fit la moue, ne sachant pas s'il l'évitait ou s'il avait quelque chose à y faire. Elle voyait d'ailleurs beaucoup d'anges changer de navire, volant d'un pont à l'autre. On l'avait aussi déplacée dans celui contenant les cuisines, elle et le chat. Apparemment, les rats n'envahissaient pas qu'un navire et ce matou était seul à s'en occuper.

Ce ne fut qu'au bout de quelques heures que les choses bougèrent. Les anges s'agitaient, l'une des vigies avait crié quelque chose, mais la jeune fille n'avait pas compris. Elle qui maîtrisait la langue manein tomba sur un mot qui ne lui dit rien. Elle ne l'avait jamais entendu, enfin, pas dans cette langue.

*Asdua*. Elle chercha à l'analyser. *Asd-* désignait souvent quelque chose de mauvais, mais sa terminaison, elle ne la comprenait pas. En tout cas, elle se prépara à une mauvaise chose. Un son commença à se faire entendre, comme un léger sifflement discontinu. Elle vit les yeux des anges luire autour d'elle. L'un d'eux avait attrapé le chat et s'était empressé de l'emmener dans les cuisines, refermant les portes derrière lui. Neïlus se posa devant Mylhésie, la faisant sursauter car ne l'ayant pas vu arriver. Il lui obstrua les oreilles et colla son front sur le sien. Ses yeux luisaient, une espèce de légère fumée bleutée s'en dégageait.

– Ne bouge surtout pas, ordonna-t-il.

Elle sentait sa magie à travers son front. Il utilisait une sorte de barrière mentale et tentait de lui en transférer. Le son monta et devint continu. Plusieurs s'entremêlaient, en vérité. Mais ce bruit, il

devenait insupportable. Elle entendit, à travers la porte et le vacarme, le chat qui miaulait à s'en déchirer la mâchoire et, rapidement, Mylhésie aussi commença à hurler. Elle ne savait pas si c'était de douleur, mais elle s'époumona quelques secondes avant de tomber à genoux. Neïlus la suivit dans son mouvement et s'agenouilla aussi, essayant toujours de lui transférer sa protection. Mais les yeux de la jeune fille étaient ternes, aucune lueur ne montrait une quelconque fuite magique.

Les anges avaient saisi leurs armes. Ils étaient en ligne face aux abords du bateau. Neïlus se risqua à leur jeter un œil, il ne vit pas que les yeux de Mylhésie se tournèrent également dans cette direction. Et elle put le voir, ce mot qu'elle n'avait pas compris.

*Asdua*. La chose avait posé une main sur la balustrade. Une longue main moite, rougeâtre, sans ongle, sans plis. Puis une autre, et enfin une tête se hissa. Un visage humain, chauve, au nez écrasé, aux yeux noirs et globuleux, et aux petites dents pointues dans une mâchoire visqueuse. *Asdua* ; sirène. Les anges ne la laissèrent pas se hisser, et embrochèrent la créature, qui chuta en hurlant. Un hurlement qui déclencha une nouvelle crise chez la jeune fille. Elle hurla à nouveau et se releva en tentant d'échapper à Neïlus. Ce dernier la rattrapa et obstrua sa bouche. Ses hurlements attisaient la rage des sirènes qui redoublaient d'effort pour monter. Elles voulaient leur proie. Si elle ne venait pas d'elle-même, alors elles iraient la chercher.

Habituellement, les sirènes abandonnaient, ne parvenant pas à contrôler les anges. Il était rare qu'elles attaquent tout de même, mais la présence de Mylhésie – qui n'avait pu résister – les excitaient. Neïlus avait du mal à la retenir. Il essayait de l'amener vers les cales, mais elle ne cessait d'avancer vers les sirènes. Ces dernières se faisaient massacrer, hors de l'eau elle n'étaient pas assez agiles pour esquiver les coups. En quelques minutes, elles furent majoritairement tuées. Les survivantes s'enfuirent, cessant leur chant strident. Mylhésie ne cessa pas immédiatement sa crise. Elle hurla et se débattit encore plusieurs minutes avant de se calmer.

Elle resta assise sur le pont pendant quelques minutes avec un air hébété et Neïlus derrière elle qui la soutenait et qui avait plaqué sa main sur son front pour calmer la migraine qui commençait à l'assaillir. Quelques anges s'étaient approchés pour voir comment elle allait, l'un d'eux tenait le chat qui n'avait pas l'air en meilleur état, complétement affalé dans ses bras. Bras qui étaient bien lacérés, apparemment le chat aussi avait donné du fil à retordre. Neïlus finit par la relever et l'emmena dans les cales. Il la ramena à la chambre qu'on lui avait assigné.

- Tu comprends pourquoi je ne voulais pas que tu restes ? dit-il.
  - Je sais. J'aurais dû m'abriter.
  - Je t'en prie, rentre.
  - Non...
  - Mais pourquoi ? Tu veux quoi ?
  - Je ne veux pas rester seule.
  - Je ne vais pas rester plusieurs mois là-bas ; j'accompagne les troupes, je récupère les dernières informations et transmets les ordres. Je rentrerai immédiatement après.
  - Je m'en fous, elle pouvait envoyer quelqu'un d'autre !
  - Ça a toujours été moi pour cette mission. Rien n'a changé, c'est normal.
  - Mais...
  - Arrête, c'est déjà bien qu'elle ne m'envoie pas au front.
- Mylhésie baissa encore la tête. Il se rapprocha et elle s'empressa de se blottir contre lui. Elle put

sentir le cœur encore paniqué de l'ange qui peinait à se calmer.

Le voyage dura encore une quinzaine de jours, calmes en rencontre et en météo, avant que la vigie n'annonce la terre. Mylhésie put voir au loin, sous une brume épaisse, les premiers rochers d'une côte accidentée. Elle n'avait encore jamais vu ce continent, nommé Gornos. C'était une terre hostile, encore sous la domination des démons, qui n'avait jamais été conquise. Les anges n'y allaient d'ailleurs pas en conquérants, mais en observateurs. Cependant, cela n'empêchait pas les conflits. Les navires approchèrent jusqu'aux côtes et commencèrent à longer ces dernières.

– Mylhésie, je vais te le demander une dernière fois : Rentre. Je rentrerai dans une vingtaine de jours.

– Maintenant que je suis là, autant t'attendre ici, fit-elle.

Neïlus n'insista pas. Il regarda les côtes, derrière la jeune fille. C'étaient des falaises escarpées, haute de, peut-être, une cinquantaine de mètres pour la plupart. Leur destination était une zone plus plate, plus au sud.

– Et tu comptes faire quoi, quand on sera là-bas ? demanda Neïlus.

– Observer, répondit la jeune fille. Je n'ai jamais vu Gornos, j'aimerais voir si c'est vraiment différent de...

Elle fut stoppée, comme projetée en avant dans un râle douloureux, sur Neïlus. Ce dernier, surpris, se prit la jeune fille de plein fouet, ainsi qu'un coup violent dans la hanche. Distinguant le dos de Mylhésie, il put constater une chaîne partant des falaises jusqu'à la jeune fille, et baissant la tête, il vit un harpon planté dans son dos. Il n'eut le temps de réagir que la chaîne se tendit brutalement, emportant Mylhésie contre la balustrade aux abords du pont. Neïlus s'empressa de la suivre et saisit une des lances du pont. Il commença à s'acharner sur la chaîne pour tenter de briser un maillon. D'autres anges vinrent l'aider, chauffant par la magie le maillon qui finit par céder. Le harpon laissa tomber la jeune fille sur le pont, inerte, face contre terre. Ils tentèrent d'enlever la tête du harpon qui transperçait son flanc et ressortait par son ventre. Le pieux qui la traversait aurait pu s'enfoncer bien plus, mais les grands crocs du harpon s'étaient bloqués contre son dos. Les anges finirent par enlever le pieux et ils emmenèrent Mylhésie en sécurité tandis que certains appliquaient une magie curative sur sa blessure pour qu'elle ne se vide pas de son sang. Alors qu'ils passaient le seuil de la porte des cuisines, un autre harpon atterrit sur le pont, mais ne toucha personne. Il se contenta de griffer le bois avant de se coincer sur la rambarde et de tirer le bateau vers les rochers.

À terre, dans les cuisines, Mylhésie reprit conscience. Elle était allongée sur le flanc, la tête posée dans les mains de Neïlus. Deux anges avaient leurs mains plaquées sur son dos et son ventre, à appliquer leur magie pour l'empêcher de saigner à mort. Elle mit une minute à reprendre pleinement possession de ses moyens. Les anges avaient fini leur soin, ils ne pouvaient pas faire mieux. L'hémorragie était stoppée, mais la plaie restait à vif, donnant l'impression que l'on pouvait regarder au travers... Mylhésie ne sentait rien, du moins pas encore. La magie avait anesthésiée la plaie mais cela ne durait que quelques minutes. Neïlus regardait autour de lui, il semblait chercher quelque chose, mais ne pas savoir quoi. Il finit par tourner la tête vers elle :

– Myli, tu peux utiliser ta magie ?

– Je ne part pas...

– Emmène-moi aussi.

– Hein ?

– Dépêche-toi ! On va se faire aborder ! Tu ne veux pas partir pour être avec moi ? Très bien, alors emmène-moi aussi !

Mylhésie resta perplexe un moment. Neïlus la tenait contre lui, regardant la porte de la pièce. Il la pressa encore de se téléporter, ce qu'elle finit par faire. Elle tendit les mains, paumes en haut, ferma les yeux et se concentra sur le lieu de destination. Elle sentit les mains de Neïlus l'agripper. Le sort commença à disperser le corps de la jeune fille lorsque l'ange la repoussa brusquement. Ne le touchant plus, le sort ne se propagea pas jusqu'à lui et il était trop tard pour le stopper. Mylhésie fut la seule à disparaître du navire lorsque la porte s'ouvrit brusquement, laissant une ombre pénétrer dans les cuisines.

Elle reparut dans une cour enneigée, en plein milieu de la nuit. Elle commença à sentir sa blessure la lancer violemment tandis qu'elle pleurait, désespérée d'avoir été lâchée par Neïlus dont elle ne savait s'il était en danger. Ses pleurs attirèrent deux anges qui gardaient la zone. Voyant ses plaies, ils l'emmenèrent vers les bâtiments.

Mylhésie se réveilla tard dans la journée. Il n'y avait personne autour d'elle, mais elle reconnut sa chambre, à Funalia. Elle se redressa mollement, commençant à s'extirper du lit. Elle ne parvint pas à se tenir debout, alors elle chuta rudement au sol, alertant les deux anges en garde devant sa porte. Lorsqu'ils entrèrent, ils trouvèrent la jeune fille en train de s'avancer vers la porte en se traînant par terre.

– Que faites-vous ? demanda l'un d'eux.

– Aidez-moi... Amenez-moi au port...

– Non, vous restez ici ! Vous êtes d'une part blessée, d'autre part encore étourdie par les soins.

– J'ai dis...

– Vous ne pouvez pas...

Elle l'interrompit à son tour en l'empoignant par le col. L'ange, contraint à se baisser par le poids de la jeune fille, se retrouva penché en avant, avec la bouche de cette dernière plus proche de son oreille.

– Je suis fille de reine, il n'y a pas de « vous ne pouvez pas », il n'y a pas de « restez ici » ! Je vous ordonne de m'emmener au port et de prendre la route vers Gornos ! cria-t-elle.

L'ange l'attrapa par la taille et l'assit sur le lit. Il se recula, se posta devant elle et, d'un air sévère, lui dit :

– Vous ne pouvez pas sortir d'ici. Ordre de la reine.

Furieuse, Mylhésie se leva – cette fois, sans tomber – et le repoussa. Elle était lente, il eut le temps de l'empoigner. Mais il la lâcha aussitôt : sa main, à son contact, s'était gelée instantanément. Il vit la jeune fille sortir de la pièce, sa peau avait bleuit et une sorte de neige semblait en tomber lorsqu'elle faisait des mouvements brusques. Mais plus inquiétant que son aura de glace, ses vêtements neufs étaient à nouveau tâchés de sang.

L'autre ange, qui n'avait rien dit jusque là, se mit soudain à parler tout en tendant la main vers la jeune fille qui se stoppa net :

– Arrêtez-vous. Et retournez vous allonger.

Elle s'était bien arrêté, mais le second ordre fut bien plus difficile à lui intimer. Le sort ne contra qu'à moitié sa volonté, car elle ne se retournait pas et son sort de glace ne se dissipait pas. Les deux anges

décidèrent de l'empoigner malgré cela et de la contraindre à rentrer. Mais peine eut-elle fait deux pas qu'elle s'écroula, du sang lui sortait du dos en abondance. Le froid se dissipa très vite, mais les mains gelées des anges mirent plus de temps à s'en remettre, tandis qu'on refermait sa plaie, encore une fois.

Le lendemain, Mylhésie était encore allongée, d'autant plus faible que la veille, le ventre bien plus douloureux aussi. Un repas avait été posé à côté de son lit, mais elle n'avait pas faim. Anémiée, elle ne bougeait d'ailleurs pas et ne chercha plus à se lever. Elle tendit les mains, face à elle, paumes en l'air, et se concentra sur le lieu où elle avait vu Neïlus pour la dernière fois. Il n'y était peut-être plus, mais au moins il n'était pas loin. Et peut-être encore en vie...

Elle ne sentit pas la magie dans ses bras. Elle persista avant de rouvrir les yeux ; il n'y avait pas d'aura dans ses mains. Et, levant les yeux, elle vit l'un des gardes au pied de son lit, qu'elle n'avait pas entendu entrer.

– On vous a mit un collier anti-magie, lui annonça-t-il. Je sais que vous voulez absolument retourner là-bas, mais vous ne le pouvez pas. Attendez qu'il revienne, s'il vous plaît.

– Il est en vie ? demanda-t-elle.

– Nous n'avons pas de nouvelles pour l'instant. Mais...

– Alors quoi ?

– Mais nous auront des nouvelles d'ici peu : d'ici trois jours nous auront un rapport du groupe. Nous seront alors fixés.

– Et s'il n'y en a pas ?

– Il y en aura.

– menteur.

– Ce sont des évènements courants, nous avons toujours des nouvelles. Pratiquement toutes positives.

– « Pratiquement » ?

– En attendant, soignez-vous. Mangez, et cessez d'essayer de vous lever. Vous vous en remettrez plus vite.

– Je fais ce que je veux... Et je veux...

– Mourir ? Effectivement, si vous continuez, c'est ce qu'il va se passer.

– Sortez d'ici.

Il tourna les talons et s'éloigna vers la porte. Avant de sortir, il annonça :

– Votre mère ne va pas tarder.

– Je m'en fous, sortez ! hurla-t-elle.

Il referma la porte, à clef. Le bruit de la serrure fit se lever la jeune fille brutalement. Elle accourut vers la porte pour constater qu'elle était bien enfermée. De rage, elle alla vers la fenêtre et constata aussi son verrouillage, par l'extérieur. Elle songea à la briser, mais l'armature en fer où s'incrustaient les morceaux de carreaux était, bien que fine, solide et ne lui permettrait pas de passer. Elle se laissa glisser par terre en se tenant le ventre. Elle ne saignait pas, mais c'était trop douloureux pour continuer de marcher.

À cet instant, les jours se ressemblèrent. Mais son comportement, lui, empira. Pourtant, ce n'était pas volontaire, non, elle n'avait plus aucune volonté. Elle ne mangeait plus, dormait beaucoup et ne se rendait pas compte des personnes qui entraient dans sa chambre. Mais plus cette porte s'ouvrait, plus

elle entendait le verrou s'ouvrir et se fermer, plus elle devenait agressive, au point qu'elle ne laissa plus personne entrer sans frapper ceux qui voulait la soigner... Ils finirent par ne plus entrer, et ne la laissèrent toujours pas sortir non plus, car elle tentait encore de fuir et sortir de la ville vers l'océan. Personne ne lui donna de nouvelles. Enfin, elle ne les entendait pas.

Neïlus fut de retour une vingtaine de jours plus tard. Ils avaient repoussé l'attaque sur le navire sans trop de problème et avait signalé l'incident quelques jours plus tard, après leur débarquement. Il fut accueilli par Anëlia. La mère de la jeune fille ne s'attarda pas en explication et somma l'ange d'aller rejoindre Mylhésie. Il ne discuta pas et se rendit à la chambre, se doutant un peu de l'état dépressif de la jeune fille. On lui déverrouilla la chambre en lui expliquant rapidement la raison de son enfermement, ce qui ne le surpris qu'à moitié. Il commença à pousser la porte, mais elle était bloquée. Il allait la forcer avant de comprendre que c'était Mylhésie qui la bloquait. Il ne voulut pas la bousculer, de peur de la blesser, et il ne voulait pas non plus s'annoncer, car en se relevant brutalement pour lui ouvrir, elle était bien capable de rouvrir ses plaies. Il se rendit dans la pièce à côté et passa d'un balcon à l'autre par les airs. En ouvrant la porte du balcon, il vit la jeune fille assise par terre contre la porte d'entrée, le regard vague.

– Myli ? l'appela-t-il en s'avançant.

Elle releva la tête. Elle commença à se mettre debout, visiblement très pressée de le rejoindre. Il prit les devants et la prit dans ses bras. Il tenta de la calmer alors qu'elle pleurait, soulagée par sa présence. Il la libéra de son collier et ouvrit la porte pour s'adresser aux gardiens. Il leur demanda un repas et la préparation d'un bain pour elle.

– T'avais pas le droit de faire ça... souffla la jeune fille d'un ton encore faiblard.

– Ne me suis plus jamais là-bas. Compris ?

Il y eut un silence.

– Compris ? répéta-t-il.

– Oui.